

## Transcription de la vidéo

### **Linguistique Linguistique et Genre- partie 1 (9'25)**

Maria Candea et Noémie Marignier

♪ (musique de générique) ♪

Matilda

Apprenons l'égalité

Apprenons l'égalité

La langage n'est pas un code en soi

qui tient dans un livre,  
comme un dictionnaire.

En fait, c'est une pratique sociale  
qui est extrêmement complexe

et on se rend compte  
qu'on utilise le langage

dans énormément d'activités  
dans notre vie.

Le langage structure  
une grande partie de nos activités.

En fait, on peut se demander,

et beaucoup de gens se demandent

si le fait de se définir comme un homme  
ou comme une femme

influence notre façon de parler,

ou notre façon d'écouter les autres,

si ça influence notre façon

de lire ou notre façon d'écrire,

et si ça influence la façon  
dont les autres nous perçoivent.

Evidemment on peut aussi réfléchir  
aux gens qui sont moins à l'aise

avec les catégories  
d'homme et de femme

et là aussi on peut se poser  
exactement les mêmes questions.

Quand on se pose ces questions,

en fait la question peut paraître  
simple au départ

mais elle est très compliquée  
et il est compliqué d'y répondre.

Avant de commencer à mener  
une enquête sur ce sujet,

on a d'abord besoin  
de se définir soi-même

en tant que chercheur, qu'analyste,

du point de vue théorique.

On a d'abord besoin  
de choisir une théorie,

il y en a plusieurs.

On distingue en général  
trois grands modèles théoriques

ou trois paradigmes  
qui servent à monter des enquêtes

et des études sur ce sujet.

Ces trois grands modèles sont  
le paradigme de la différence,

celui de la domination

et celui de la performance.

L'hypothèse la plus courante  
qu'on a l'habitude de faire

c'est celle de la différence.

## CHAPITRE 1

### Le modèle théorique de la différence

On commence notre étude en postulant que  
les hommes et les femmes sont différents

par définition, par essence

ou bien que de toute façon

ils ont été dès le début de l'enfance  
socialisés de façon tellement différente

que ça va donner à la fin  
des différences presque culturelles.

Du coup, on va partir d'emblée  
de cette idée, sans se rendre compte,

c'est tellement courant comme idée,

qu'on ne se rend pas compte

qu'il s'agit d'un modèle  
théorique comme un autre,

qu'il est en concurrence  
avec d'autres modèles théoriques

et que donc on a déjà fait un choix  
avant de commencer l'étude.

Quand on fait ce choix,  
on va focaliser son attention

sur les différences  
et non pas sur les similitudes.

Donc on va à la fin de l'étude  
soit trouver les différences

qu'on a déjà postulées au début,  
soit prouver que là  
où on pense qu'il y a des différences  
que les stéréotypes par exemple  
nous le suggèrent,  
on va trouver à la fin  
qu'il n'y en a pas statistiquement,  
on va prouver, on va essayer de démontrer  
par exemple un stéréotype.  
Ça, c'est quand on se place  
dans ce paradigme.  
Alors on va mener des études  
sur le fait que par exemple  
les hommes vont utiliser  
des mots vulgaires plus souvent  
ou sur le fait que les femmes  
vont adopter des innovations  
dans la prononciation  
particulièrement lorsqu'elles bénéficient  
d'un prestige social.  
On va trouver comme ça des règles  
et on va les présenter  
comme une série de faits  
qui différencient les femmes des hommes,  
ou les hommes des femmes.  
Ça dépend du point de vue  
qu'on a adopté.  
En phonétique,  
j'ai trouvé un exemple  
qui est particulièrement  
parlant dans ce sens.  
Un chercheur qui s'appelle Pierre Léon

et qui parle de l'insertion  
d'un "e" nasal à la fin de certains mots,

et qui donne :  
« à l'université-"e" », « pour moi-"e" »

Ce marqueur-là, il l'appelle  
un "rouge à lèvres vocal".

Pour lui, l'insertion de cette voyelle  
est aussi féminine

que l'utilisation du rouge à lèvres  
dans nos sociétés.

Chapitre 2  
Le modèle théorique de la domination

L'autre façon d'envisager les choses,

l'autre manière de se positionner  
théoriquement,

c'est ce qu'on appelle  
le modèle de la domination,

le paradigme de la domination  
qui part du principe

que la plupart des sociétés  
ont structuré l'organisation sociale

de façon à donner  
un privilège aux hommes,

un privilège social

et que ce privilège, cet avantage,  
cette supériorité symbolique

va se retrouver dans  
tous les domaines de la vie sociale

et donc y compris dans le langage  
qui, je le répète,

est une pratique sociale complexe.

Donc, à la différence  
du premier paradigme,

on va interpréter les différences  
éventuelles

qu'on va trouver  
en termes de domination.

Donc on va les interpréter  
comme des traces

de la supériorité symbolique des hommes,

de leur facilité à avoir  
accès au pouvoir, etc,

par rapport aux femmes.

Par exemple, sur les mots vulgaires

que j'ai donné comme  
exemple de porte d'entrée,

on va dire que le fait  
que les femmes s'approprient

davantage l'utilisation des mots vulgaires

est une trace de leur lutte  
pour l'accès au pouvoir symbolique

et qu'en fait chaque dissymétrie  
qu'on va trouver

est une trace  
de la lutte des hommes

même si elle est inconsciente  
de leur part,

de garder le pouvoir symbolique.

On va postuler comme idéal égalitaire  
l'absence de différences constatée

entre les hommes et les femmes

et postuler cette absence de différence

comme un idéal à atteindre

et essayer de débusquer,

se donner des méthodes théoriques  
pour débusquer toute différence

et l'analyser en termes d'infériorité  
symbolique des femmes

par rapport aux hommes.

On va par exemple comprendre

pourquoi certains mots sont péjoratifs  
au féminin et pas au masculin ;

pourquoi on a été entraîné  
à imaginer le masculin

comme un repère,  
comme un point de comparaison ;

pourquoi dans les interactions  
les hommes ont tendance

à couper davantage la parole  
aux femmes

et à les écouter moins longtemps, etc.

Quand on utilise  
ces deux premiers paradigmes,

on s'intéresse généralement  
peu aux gens,

donc aux femmes ou aux hommes,

qui ne correspondent pas  
aux tendances générales.

On essaye de trouver les tendances  
générales et on s'intéresse peu

aux individus qui sont  
minoritaires, marginaux

et qui ne rentrent pas

dans ces tendances

parce qu'ils n'apportent pas grand chose à ces modèles théoriques.

Ils ne les alimentent pas directement.

On s'intéresse aussi encore moins aux individus

qui refusent de se reconnaître dans cette bicatégorisation stricte

et qui cherchent des moyens d'évasion de cette bicatégorisation

qui est posée d'emblée.

Le troisième paradigme

Chapitre 3

Le modèle théorique de la performance

c'est le paradigme de la performance,

qui part du principe qu'on apprend un rôle,

qu'on apprend à jouer un rôle dès l'enfance,

un rôle qui est plutôt masculin ou plutôt féminin

et qu'on dispose d'une infinité de ressources sémiotiques pour jouer ce rôle

et qu'on est plus ou moins à l'aise avec lui, etc.

C'est une autre manière d'envisager les choses,

qu'on va choisir là encore avant de commencer une étude.

Dans le paradigme de la performance,

on va considérer que le langage  
a des effets sur le monde.

On ne va pas simplement considérer  
que le langage est un reflet du monde,

mais qu'il contribue à créer la société,  
les rapports sociaux, etc.

Dans ce cadre, on va se baser sur

une théorie de la  
performativité du langage.

La performativité du langage  
est une théorie

qui a été mise en évidence par Austin,  
qui est un philosophe anglais

et qui va considérer que certains énoncés  
vont avoir une action sur le monde.

Quand un maire dit :  
« je vous marie »,

il faut qu'il dise « je vous marie »  
pour effectivement marier les gens.

De même avec un juge qui va dire :  
« Je vous déclare coupable »

ou « innocent. »

Donc, ce qui se passe,

c'est que ces énoncés précis vont  
être des actes de langage.

Ils vont avoir un effet  
sur le monde et sur la société.

Austin n'était pas un chercheur  
en études féministes ou de genre

mais son travail a été repris  
par des études féministes et de genre

avec l'idée que le langage servait,

était efficace

et pouvait créer les rapports de genre,  
les identités de genre et de sexualité.

L'idée est d'envisager le genre,

non pas comme un "être"  
mais comme un "faire".

Le langage va donc servir à créer  
les identités,

à faire les identités  
et les rapports de genre.

Par exemple, ça va être le cas  
pour des identités très conventionnelles

comme les identités d'homme.

C'est à dire qu'on peut imaginer

comment les identités d'hommes  
se créent par exemple

dans les groupes d'hommes en parlant  
très fort, en écartant les jambes,

en faisant des blagues vulgaires  
notamment sur les femmes et la sexualité.

Tous ces énoncés, ces paroles, vont  
contribuer à faire l'identité d'homme.

C'est donc un "faire"  
plutôt qu'un "être".

A SUIVRE...

♪ (musique de générique) ♪  
Matilda

Apprenons l'égalité

Apprenons l'égalité